

Salle Bourgie

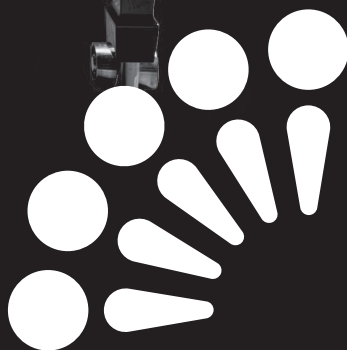


BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME



M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS MONTREAL
MONTREAL MUSEUM
OF FINE ARTS



Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873



EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

MUSICIEN.NE.S DE L'OSM MUSICIANS OF THE OSM

Schubert intensément ! *Intensely Schubert!*

Andrew Wan, violon / violin
Marianne Dugal, violon / violin
Victor Fournelle-Blain, alto / viola
Anna Burden, violoncelle / cello
Sylvain Murray, violoncelle / cello

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Trio à cordes en *si* bémol majeur, D. 471 (1816)
Allegro

Quintette à cordes en *do* majeur, D. 956 (1828)
Allegro ma non troppo
Adagio
Scherzo (Presto) – Trio (Andante sostenuto)
Allegretto

Concert présenté sans entracte / Concert without intermission

Durée approximative / Approximate duration: 1h10 minutes

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

En collaboration avec
In collaboration with

VENDREDI 24 OCTOBRE 2025 • 18h30

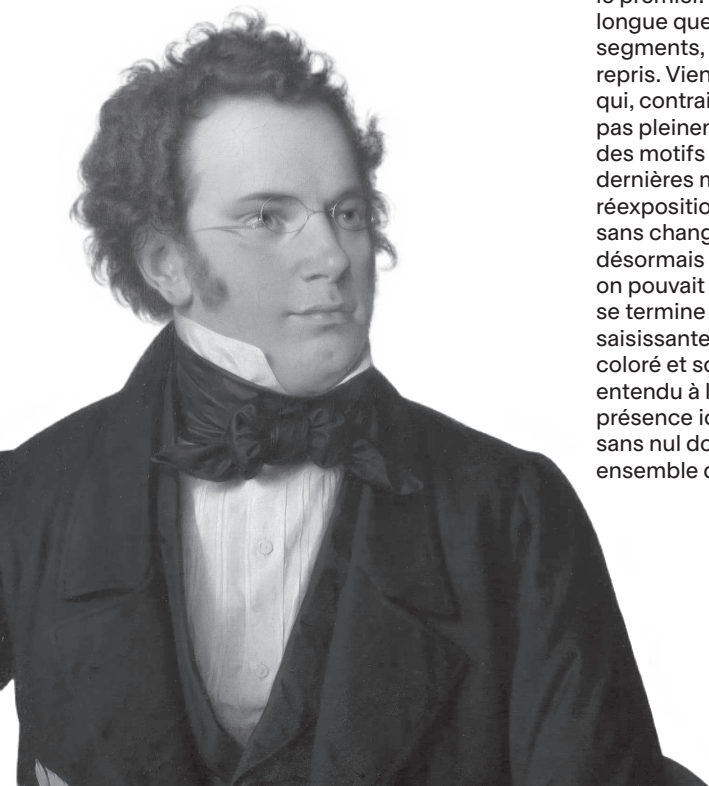


ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Franz Schubert

Schubert commença à composer de la musique de chambre à l'âge de treize ans, disposant de l'ensemble familial pour mener ses essais de jeunesse. Ses premiers instruments étaient l'orgue, le piano ainsi que le violon, mais il jouait de l'alto dans le quatuor qu'il formait avec son père et ses frères. Entre 1814 et 1816, il composa trois trios à cordes, dont l'œuvre qui ouvre le programme d'aujourd'hui. De nombreuses années s'écoulèrent avant qu'il n'écrive son *Quintette à cordes*, achevé en 1828; entre ce sommet de sa production tardive et le *Trio* D. 471 de sa jeunesse, on imagine un abîme temporel et une montagne d'évolution créatrice. Néanmoins, comparé au *Quintette*, le *Trio* révèle un microcosme d'activité musicale qui vient bouleverser les notions habituelles de développement et de maturité artistiques.

À l'automne 1816, Schubert quitta le poste d'enseignant qu'il détestait à l'école de son père et emménagea chez son ami proche Franz Schober. Ce changement sembla lui remonter le moral et il se remit à composer de nouvelles œuvres, dont le ***Trio à cordes en si bémol majeur, D. 471***, écrit en septembre de la même année. Les trois trios à cordes de Schubert sont en si bémol majeur et un seul fut achevé (D. 581). Celui que nous entendrons est destiné à une formation standard (violon, alto et violoncelle) et est, essentiellement, en un seul mouvement. (Le second mouvement, fragmentaire, est rarement joué.) Mais quel mouvement ! Marqué *Allegro*, il adopte la forme sonate classique (exposition, développement, réexposition) avec une multitude de rebondissements et surtout une proportion très élevée de traits mélodiques et harmoniques évocateurs. Sans préambule, le violon énonce le premier thème, soutenu par des oscillations de croches à l'alto et un si bémol tenu au violoncelle. Puis le violoncelle imite le thème, suivi de triolets enjoués au violon et d'une transition vers le deuxième thème qui est généralement plus lyrique et gracieux que le premier. Une longue coda (presque aussi longue que l'exposition elle-même), en trois segments, se termine avant que tout ne soit repris. Vient alors un bref développement qui, contrairement à l'habitude, n'exploite pas pleinement les thèmes, mais revisite des motifs mélodiques qui font écho aux dernières mesures de l'exposition. La réexposition réintroduit le thème d'ouverture sans changement, suivi du deuxième thème, désormais dans la tonalité principale, comme on pouvait s'y attendre. Le mouvement se termine par une touche harmonique saisissante : un accord de sol bémol majeur, coloré et sophistiqué. Nous l'avons déjà entendu à la fin de l'exposition, mais sa présence ici exalte véritablement ce qui est sans nul doute un petit bijou du répertoire pour ensemble de cordes.



En septembre 1828, la santé de Schubert s'était tellement détériorée qu'il fut contraint de s'installer chez son frère Ferdinand, en banlieue de Vienne. Cette nouvelle demeure allait être sa dernière; il mourut deux mois et demi plus tard, à l'âge de 31 ans. Il avait passé l'été précédent à achever, entre autres, la *Messe en mi bémol majeur*, une tâche déjà monumentale pour quelqu'un d'aussi gravement malade. Malgré cela, il passa la majeure partie du mois de septembre à composer ses trois dernières sonates pour piano et, début octobre, il annonça à son éditeur qu'il allait terminer le *Quintette à cordes* que nous entendons aujourd'hui, ainsi que le recueil de lieder qui fut plus tard édité sous le titre *Schwanengesang* (Le chant du cygne).

Le *Quintette à cordes en do majeur, D. 956*, a été inspiré par le *Quatuor en do dièse mineur*, op. 131 de Beethoven, interprété lors d'un concert privé (probablement chez Ferdinand) où Schubert lui-même jouait l'alto. Beethoven avait quitté ce monde l'année précédente; Schubert souhaitait peut-être laisser derrière lui une œuvre de musique de chambre tout aussi grandiose. Le *Quintette à cordes* n'utilise pas deux altos, comme l'aurait fait Beethoven, mais plutôt deux violoncelles. Il s'agit d'une œuvre inhabituellement longue qui traduit tout un éventail d'émotions. La raison pour laquelle la publication de ce monument de la musique de chambre a été retardée jusqu'en 1853 reste un mystère, mais l'histoire a certainement compensé ce retard : les mélodies sublimes et l'architecture époustouflante du *Quintette* ont suscité de nombreux témoignages d'artistes célèbres, dont Arthur Rubinstein, qui a demandé, comme l'avait fait l'écrivain Thomas Mann, qu'il soit joué sur son lit de mort. Benjamin Britten considérait la dernière année de Schubert comme «l'année la plus miraculeuse de l'histoire de la musique».

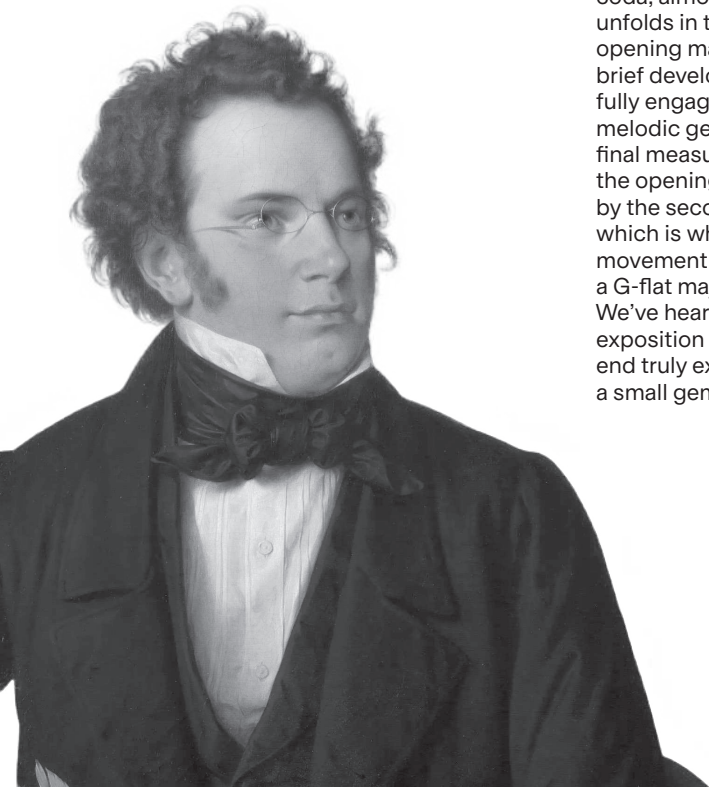
L'*Allegro ma non troppo* commence avec une clarté sereine, créant ingénieusement l'impression d'une introduction lente en utilisant des notes longues sur un tempo relativement rapide. Cela laisse place à une vaste et importante toile aux proportions orchestrales, remplie de contrastes dramatiques et de modulations radicales, où le dialogue entre les voix est complexe et entrecoupé de moments de lyrisme sublime et de turbulence soudaine. L'*Adagio* a été décrit comme l'un des mouvements lents les plus transcendants de toute la musique de chambre. Son calme éthéré, perturbé par une section centrale sombre et agitée, est une méditation poignante et lucide sur la mortalité – intemporelle et profondément humaine. Le troisième mouvement, un *Scherzo* avec un *Trio* contrasté, commence par des sons vigoureux et bruts, dont l'élan est palpable et qui amènent un sentiment de joie effrénée, sans pareil dans l'œuvre de Schubert. Mais un demi-ton ascendant (*ré bémol*) annonce l'*Andante sostenuto* central (le *Trio*), d'une beauté déchirante, mais qui brise tout l'enthousiasme accumulé précédemment. Un court pont nous ramène directement au *Scherzo* retentissant, qu'il est impossible de ne pas entendre sous un angle différent. Le finale, marqué *allegretto*, s'inspire du mouvement précédent avec son charme folklorique et parfois lourd, mais sous la surface, dans des modulations soudaines et des épisodes de joie feinte ou de nostalgie, on sent la mélancolie et même la résignation. La conclusion de l'œuvre est marquée par un *accelerando*, suivi d'un motif final obsédant : un demi-ton descendant qui assombrit instantanément la résolution harmonique de la dernière note.

Cette œuvre sublime, telle une vie entière se déroulant sous nos yeux, nous entraîne dans un voyage musical émouvant. L'un des derniers de Schubert.

Franz Schubert

Schubert began composing chamber music at the age of thirteen, finding in his family's ensemble a ready-made laboratory for youthful experimentation. His first instruments were the organ, the piano, and the violin, though he played viola in the household quartet with his father and brothers. A few short years later, between 1814 and 1816, he composed three string trios, including the opening work on today's programme. Then, many years would pass before he wrote his only full-fledged string quintet, completed in 1828. Between this pinnacle of Schubert's late production and the unfinished youthful Trio, D. 471 one imagines a gulf of time and a mountain of creative growth. Yet even compared to the Quintet, the Trio reveals an intensely inventive mind that challenges conventional notions of artistic development and maturity.

In the fall of 1816, Schubert left his detested teaching job at his father's school in Vienna and moved in with his close friend Franz Schober. This change seemed to lift his spirits, and he resumed composing new works, including the **String Trio in B-flat major, D. 471**, which he wrote in September of that year. All three of Schubert's string trios are in B-flat major, and only one was completed (D. 581). As for D. 471, it is scored for the standard trio ensemble (violin, viola, and cello), and is essentially a single-movement piece, as the fragmentary second movement is rarely performed. But what a movement it is! Marked Allegro, it follows Classical sonata form (exposition of themes, followed by their development and recapitulation) with a plethora of twists and turns but especially, a large quantity of evocative melodic and harmonic gestures. The violin introduces the opening theme without any preamble, supported by oscillating eighth notes in the viola and a held B-flat in the cello. The cello then imitates the violin's theme, followed by spirited triplets in the violin and a transition to the second theme, which is more lyrical and graceful than the first. A lengthy coda, almost as long as the exposition itself, unfolds in three sections, after which all this opening material is reprised. Then, on to the brief development that, unusually, does not fully engage the themes but generally revisits melodic gestures echoing the exposition's final measures. The recapitulation reintroduces the opening theme unchanged, followed by the second theme, now in the home key, which is what one would expect. However, the movement closes with a striking harmonic cue: a G-flat major chord—colourful, sophisticated. We've heard it before, at the end of the exposition section, but its presence here at the end truly exalts what can only be described as a small gem of the string ensemble repertoire.



By September 1828, Schubert's health had declined to a point where he was obliged to take up lodgings with his brother Ferdinand in the suburbs of Vienna. This new home was to become his final residence; he died just two and a half months later, aged 31. The previous summer was spent completing, among others, the Mass in E-flat major, already a monumental task for one so grievously ill. Notwithstanding, he spent most of September composing his last three piano sonatas, and in early October he announced to his publisher that he would be finishing the String Quintet heard today, as well as the lied collection later titled *Schwanengesang* (Swan Song).

The **String Quintet in C major, D. 956** was inspired by Schubert's own performance, as a violist, of Beethoven's String Quartet in C-sharp minor, Op. 131 at a private concert (likely at Ferdinand's house). Beethoven had left this world the previous year; perhaps Schubert wished to leave a similarly grandiose work of chamber music in his wake. The String Quintet employs not two violas, as Beethoven would have done, but rather two cellos. It is an unusually long work that captures a full spectrum of emotions. It remains a mystery that the publication date of this monument of chamber music was delayed until 1853, but history has certainly made up for it: the sublime melodies and breathtaking architecture of the Quintet elicited many testimonials from famous artists, including Arthur Rubinstein, who asked for it to be played at his deathbed, as did the writer Thomas Mann. Benjamin Britten considered Schubert's final year, during which the Quintet was of course composed, as "the most miraculous year in the history of music."

The Allegro ma non troppo begins with serene clarity, ingeniously creating the impression of a slow introduction by using long note values in a relatively fast tempo. This gives way to a vast and momentous canvas of orchestral proportions, filled with dramatic contrasts and sweeping modulations, where dialogue between the voices is intricate and interspersed with moments of sublime lyricism and sudden turbulence. The Adagio has been described as one of the most transcendent slow movements in all chamber music. Its ethereal stillness, completely disrupted by a dark, restless middle section, is a poignant, eyes-open meditation on mortality—timeless and profoundly human. The third movement, a Scherzo with a contrasting Trio section, begins with vigorous and raw sounds, its momentum palpably physical, leading to a feeling of unrestrained joy unlike anything else in Schubert's *œuvre*. But an ascending half-step (D-flat) announces the exquisitely heart-rending central Andante sostenuto (the Trio), while effectively dashing to pieces any previously built-up enthusiasm. A short bridge then brings us directly back to the resounding Scherzo, which cannot but be heard from a different perspective. The finale, marked Allegretto, derives something from the previous movement with its folk-like and sometimes heavy-footed charm, but beneath the surface, in sudden modulations and in episodes of half-hearted joy or wistful remembrance, one senses melancholy and even resignation. The buildup to the work's conclusion features an accelerando and then a final, haunting gesture: a descending semitone that instantly darkens the harmonic resolve of the final note.

This sublime work, akin to an entire lifetime unfolding before our eyes, leads us on a moving musical journey—one of the last ones Schubert ever made.



ANDREW WAN

Violon
Violin

Andrew Wan a été nommé violon solo de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) en 2008. À titre de soliste, il a joué à travers le monde sous la direction de chefs tels que Vasily Petrenko, Bernard Labadie et Peter Oundjian, et a donné des concerts de musique de chambre avec entre autres le Quatuor Juilliard, Vadim Repin, Daniil Trifonov, Menahem Pressler, Jörg Widmann, Emanuel Ax et James Ehnes. Il a été violon solo invité des orchestres symphoniques de Pittsburgh, de Houston, d'Indianapolis, de Toronto et du Centre national des Arts à Ottawa. Ses enregistrements avec Kent Nagano et l'OSM, Charles Richard-Hamelin, James Ehnes et la Seattle Chamber Music Society, le Metropolis Ensemble et le Nouveau Quatuor à cordes Orford ont reçu une nomination aux Grammy Awards, deux prix Juno ainsi que plusieurs prix Félix et Opus. M. Wan a reçu trois diplômes de la Juilliard School. Il est actuellement professeur de violon adjoint à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

Andrew Wan was appointed Concertmaster of the Orchestre symphonique de Montréal (OSM) in 2008. As a soloist, he has performed throughout the world under the baton of conductors such as Vasily Petrenko, Bernard Labadie, and Peter Oundjian and given chamber music concerts with a vast number of artists, including the Juilliard String Quartet, Vadim Repin, Marc-André Hamelin, Daniil Trifonov, Menahem Pressler, Jörg Widmann, Emanuel Ax, and James Ehnes. He has served as guest concertmaster of the symphony orchestras of Pittsburgh, Houston, Toronto, and Indianapolis as well as the National Arts Centre Orchestra in Ottawa. His recordings with Kent Nagano and the OSM, Charles Richard-Hamelin, James Ehnes and the Seattle Chamber Music Society, Metropolis Ensemble, and New Orford String Quartet have been nominated for a Grammy and received two Juno Awards, in addition to numerous Félix and Opus awards. Andrew Wan holds three degrees from the Juilliard School and is currently Assistant Professor of Violin at the Schulich School of Music of McGill University.



MARIANNE DUGAL

Violon
Violin

Animant avec passion notre vie musicale depuis plus de trente ans, Marianne Dugal est l'une des violonistes les plus accomplies au Canada. Membre de la section des premiers violons de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) depuis 1999, elle y est nommée en 2008 deuxième violon solo associé. Avec l'OSM, elle a donné à ce jour des centaines de concerts, tant au cours des saisons régulières que lors d'une quarantaine de tournées nationales et internationales. Elle y a également joué comme soliste à maintes reprises sous la direction de chefs renommés, dont Charles Dutoit et Kent Nagano. Chambriste recherchée et pédagogue reconnue, elle participe à plusieurs festivals et académies d'été aux États-Unis et au Canada, en plus de collaborer avec les principales institutions d'enseignement montréalaises, notamment le Conservatoire de musique de Montréal. Elle a en outre participé à une quarantaine d'enregistrements pour les étiquettes Decca, Sony, EMI, Analekta et Pentatone. Marianne Dugal a également participé à plusieurs films : *Montréal Symphonie* de Bettina Ehrhardt (2010), *Tusarnituuq* de Félix Lajeunesse (2009) puis, comme tête d'affiche, *Chaakapesh* de Roger Frappier (2019).

Marianne Dugal is one of Canada's most accomplished violinists. A member of the Orchestre symphonique de Montréal's (OSM) first violin section since 1999, she was named Second Associate Concertmaster in 2008. To date, she has given hundreds of concerts with the OSM during its Montréal season and on around forty tours in Quebec and overseas. She has appeared as a soloist on numerous occasions, alongside renowned conductors such as Charles Dutoit and Kent Nagano. A sought-after chamber musician and respected teacher, she has participated in many festivals and summer academies in the United States and Canada, in addition to working with leading educational institutions in Montréal, most notably the Conservatoire de musique de Montréal. She has taken part in around forty recordings for Decca, Sony, EMI, Analekta, and Pantatone, among other labels. Marianne Dugal also appears in several films, including Bettina Ehrhardt's *Montréal Symphonie* (2010), Félix Lajeunesse's *Tusarnituuq*, and, in a leading role, Roger Frappier's *Chaakapesh* (2019).



VICTOR FOURNELLE-BLAIN

Alto
Viola

Musicien polyvalent, le violoniste et altiste Victor Fournelle-Blain mène une carrière active de soliste, de chambriste et de musicien d'orchestre. Alto solo de l'Orchestre symphonique de Montréal, il enseigne l'alto à l'Université McGill et les traits d'orchestre à l'Université de Montréal. Il a étudié le violon avec Johanne Arel au Conservatoire de musique de Montréal, puis avec Ani Kavafian à la Yale School of Music, avant de se perfectionner, en alto, auprès d'André Roy à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Gagnant du Golden Violin Award de 2014 de l'Université McGill, du Prix d'Europe de 2012 ainsi que du deuxième prix du Concours OSM de 2010, Victor Fournelle-Blain a été soliste invité de divers orchestres, dont l'Orchestre Métropolitain et l'Orchestre symphonique de Longueuil. Violoniste du Trio Grand-Duc, il collabore régulièrement avec des musiciens de renom tels que Charles Richard-Hamelin, Andrew Wan et Brian Manker. Victor Fournelle-Blain joue sur un violon de Carlo Tononi et un alto de Jean-Baptiste Vuillaume, généreusement prêtés par le Groupe Canimex.

A versatile violinist and violist, Victor Fournelle-Blain leads an active career as a soloist, chamber musician, and orchestral player. Principal Viola of the Orchestre symphonique de Montréal, he also teaches viola at McGill University and orchestral studies at the Université de Montréal. After studying violin at the Conservatoire de musique de Montréal with Johanne Arel, he went on to work with Ani Kavafian at the Yale School of Music, and subsequently honed his skills as a violist with André Roy at the Schulich School of Music of McGill University. The winner of McGill's 2014 Golden Violin Award, the 2012 Prix d'Europe, and second prize-winner of the 2010 OSM Competition, Victor Fournelle-Blain has performed as a guest soloist with various orchestras, including the Orchestre Métropolitain and the Orchestre symphonique de Longueuil. As violinist of the Grand-Duc Trio, he regularly collaborates with renowned musicians including Charles Richard-Hamelin, Andrew Wan, and Brian Manker. Victor Fournelle-Blain currently plays a Carlo Tononi violin and a Jean-Baptiste Vuillaume viola, both generously loaned to him by the Canimex Group.



ANNA BURDEN

Violoncelle
Cello

Violoncelle solo associé de l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 2011, Anna Burden a joué aux États-Unis, au Canada et à l'étranger, en tant que soliste, chambriste et musicienne d'orchestre. Ses prestations en tant que soliste incluent des performances avec le Peninsula Music Festival Orchestra, le Washington Chamber Symphony, le Juilliard Orchestra, le Northwestern University Symphony Orchestra, l'Oak Park Symphony Orchestra, ainsi qu'avec les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal. Originaire de Chicago, elle a étudié avec Hans Jensen, Joel Krosnick, Alan Stepansky, Richard Aaron, Darrett Adkins et Nell Novak. Anna Burden est titulaire d'un baccalauréat de la Northwestern University, d'une maîtrise de la Juilliard School et d'un diplôme d'études professionnelles de la Manhattan School of Music. Elle joue sur un violoncelle fabriqué en 1929 par Carl Becker, à Chicago.

Associate Principal Cello of the Orchestre symphonique de Montréal since 2011, Anna Burden has performed throughout the United States, Canada, and abroad as a soloist, chamber musician, and orchestral player. Solo appearances include performances with the Peninsula Music Festival Orchestra, Washington Chamber Symphony, Juilliard Orchestra, Northwestern University Symphony Orchestra, Oak Park Symphony Orchestra, and with musicians of the Orchestre symphonique de Montréal. A native of Chicago, Ms. Burden studied with Hans Jensen, Joel Krosnick, Alan Stepansky, Richard Aaron, Darrett Adkins, and Nell Novak. She holds a bachelor's degree from Northwestern University, a master's degree from the Juilliard School, and a professional studies diploma from the Manhattan School of Music. She plays a cello made in 1929 by Carl Becker of Chicago.



SYLVAIN MURRAY

Violoncelle
Cello

Sylvain Murray a étudié au Conservatoire de musique de Chicoutimi, sa ville d'origine, puis s'est perfectionné à l'Université McGill auprès d'Antonio Lysy. De 2003 à 2007, il a fait partie des Violons du Roy, ensemble avec lequel il a effectué des tournées en Europe, aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Comme soliste, on a pu l'entendre avec l'Orchestre symphonique du Saguenay–Lac-Saint-Jean, l'Orchestre symphonique des jeunes de la Montérégie et Les Violons du Roy. En Italie, il a participé au Festival dei Due Mondi de Spoleto et au Festival della Valle d'Itria. Chambriste reconnu, il s'est produit au Festival international de musique de chambre d'Ottawa, au Rendez-vous musical de Laterrière, à Pro Musica, avec Musica Camerata Montréal, au Festival de Lanaudière, au Festival Orford et à la Société de musique de chambre de Québec. Sylvain Murray joue sur un violoncelle Domenico Montagnana (1734), avec un archet Louis Gillet (v. 1950), généreusement prêtés par le Groupe Canimex.

Sylvain Murray studied in his hometown of Chicoutimi at the Conservatoire de musique de Chicoutimi before pursuing further studies with Antonio Lysy at McGill University. From 2003 to 2007 he was a member of Les Violons du Roy, with whom he toured Europe, the United States, Canada, and Mexico. As a soloist he has appeared with the Orchestre symphonique du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Orchestre symphonique des jeunes de la Montérégie, and Les Violons du Roy. In Italy he has participated in the Festival dei Due Mondi in Spoleto and the Festival della Valle d'Itria. A respected chamber musician, he has performed at the Ottawa International Chamber Music Festival, Rendez-vous musical de Laterrière, Festival international de Lanaudière and the Orford Festival, for Pro Musica, and with Musica Camerata Montréal and the Société de musique de chambre de Québec. Sylvain Murray plays a Domenico Montagnana cello (1734) and uses a Louis Gillet bow (ca. 1950), both generously loaned by the Canimex Group.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



MUSICIEN.NE.S DE L'OSM

Ravel immortel

Vendredi 21 novembre • 18h30

Œuvres de Rudolf Escher,
Caroline Lizotte et Maurice Ravel

En collaboration avec
l'Orchestre symphonique de Montréal

Calendrier / Calendar

Mercredi 29 octobre
19 h 30

ALEKSEY SEMENENKO, violon
ARTEM BELOGUROV, piano

Œuvres de Clarke, Fauré, Previn et
C. Schumann

Jeudi 30 octobre
19 h 30

WOLFGANG HOLZMAIR, baryton
OLIVIER GODIN, piano
Le voyage d'hiver de Schubert

Wolfgang Holzmair donne
son ultime concert au Canada
avec l'incontournable *Winterreise*
de Schubert.

Mardi 4 novembre
19 h30

BEATRICE RANA, piano

Œuvres de Debussy, Prokofiev
et Tchaïkovski

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



SB

**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert :

ALEKSEY SEMENENKO & ARTEM BELOGUROV

Mercredi 29 octobre à 19h30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

